

## L'EMIGRATION, COMPOSANTE ENDOGENE DE LA TRANSITION DEMOGRAPHIQUE ? LE CAS DES PAYS DU BASSIN CARAIBE

Hervé DOMENACH

Au-delà du processus mécanique de la transition démographique avec ses étapes successives, plus ou moins "achevées" selon le pays considéré, qui aura été soumis à tel ou tel "effet retard"... nombre d'auteurs -Davis /1/, puis Freidlander /2/ et Mosher /3/ notamment- se sont préoccupés de mettre en exergue les incidences des variables socio-économiques sur l'évolution des populations, c'est-à-dire essentiellement sur les comportements de fécondité... la mortalité restant évidemment incompressible et peu susceptible de fluctuations aléatoires ; cette théorie du "changement et de la réponse" s'appuie sur l'analyse de l'éventail des possibles réponses démographiques aux changements de situation économique enregistrés.

Ainsi s'essayèrent-ils à montrer que dans les sociétés en "voie de modernité", les différents milieux socio-économiques réagissaient différemment, que l'évolution des mœurs et donc des situations matrimoniales avaient des conséquences diverses sur les comportements de fécondité, que la mobilité tendait à modifier les structures familiales et à affecter la croissance des populations... bref, que le corpus social et les normes propres à l'histoire de chaque société, voire de chaque groupe humain /4/ entraînaient nécessairement des comportements de fécondité particuliers... et que, toutes choses égales par ailleurs, les termes de "transition" et de "phase" restaient purement conventionnels... et qu'enfin le processus ne saurait en rien être présenté comme inéluctable pour toutes les sociétés, et encore moins prétendre à un déroulement identique dans l'espace et le temps...

Au travers de ce rappel très succinct, on retiendra un certain consensus sur le fait que la théorie décrit un

phénomène évolutif "a posteriori", sans être en mesure d'en faire une analyse causale systématique, ni de définir une échelle de temps. Par ailleurs, et chose dont on ne se préoccupait guère jusqu'à ces dernières années, on note que la théorie et ses prolongements divers font référence à l'observation d'une population donnée, dont on est à même de connaître et de mesurer l'évolution. Or, la mobilité humaine qui va croissante remet de plus en plus en question le concept de population "de référence" sans lequel il n'y a plus guère d'analyse démographique, car on ne sait plus très bien quel critère retenir pour l'appréhender : la résidence principale ne correspond plus nécessairement à la durée de séjour annuelle la plus longue, les déplacements de travail s'internationalisent de plus en plus, les unions deviennent cosmopolites et multiplient les lieux de séjour, etc... De surcroît, il devient de plus en plus malaisé de se rapporter à une population "d'origine", inéluctablement devenue de plus en plus composite, et que l'appareil statistique est bien mal armé pour saisir et interpréter.

Aussi certains auteurs font-ils le choix d'analyser l'évolution de la population après "correction des migrations". Mais cette approche dichotomique se fonde sur le caractère quasi-définitif présumé du déplacement enregistré, et fait évidemment l'impasse sur le rôle des migrations alternantes dans le processus de transformation socio-culturelle ; les flux de migrants saisonniers, temporaires.. ont pourtant des conséquences patentes dans les sociétés d'accueil : les unions "extra-culturelles", et les enfants de la "seconde génération" /5/ et /6/ contribuent largement aux changements de comportements démographiques... il en va de même pour les flux de "migrants-retour", qui vont croissant dans de multiples pays dits "d'émigration traditionnelle"....

Cause ou conséquence ? La question se pose ainsi de savoir dans quelle mesure la migration induit le processus de la transition et en est une composante endogène. A cet

égard, le cas des pays du Bassin Caraïbe que nous traitons ici, s'avère tout-à-fait intéressant, en raison d'une part de l'importance des flux -d'émigration essentiellement- que l'on y observe, et des nombreux changements démographiques intervenus dans la période récente d'autre part.

## 1 - LES TENDANCES GENERALES DE L'EVOLUTION DES POPULATIONS DU BASSIN CARAIBE

Dans le passé Caribéen, peu de choses séparent l'histoire des faits économiques de celle des faits de population /7/. Des flux successifs d'immigrants qui émaillent l'histoire coloniale, aux importants flux d'émigrants qui marquent profondément les trois dernières décennies, il apparaît que les mouvements de population ont largement induit l'histoire des sociétés antillaises /8/. Après la phase de conquête et d'accumulation de richesses (XVIe et première moitié du XVIIe siècle), la période suivante, marquée par la rivalité franco-anglaise, est d'une intensité remarquable du point de vue du sujet qui nous préoccupe ici : la migration forcée bat son plein, mais également la mortalité et le développement des monocultures, fondé sur des exigences croissantes en main d'oeuvre. Cette spirale à trois composantes est vite exponentielle et la concurrence est rude : selon CURTIN /9/, ce sont ainsi 1 400 000 esclaves qui ont été introduits au XVIIIe siècle dans les possessions britanniques et 1 320 000 dans les possessions françaises... alors que l'on estime généralement la population totale de la région Caraïbe à seulement deux millions d'habitants environ à la fin de ce XVIIIe siècle... Le XIXe siècle amenant l'abolition de l'esclavage et l'introduction de travailleurs contractuels verra s'améliorer par voie de conséquence les conditions de traitement de la main-d'oeuvre, et enregistrera les premiers excédents persistants de naissances sur les décès, amenant la population totale de la région à quelques six millions d'habitants vers les années 1880-90. Depuis lors, elle a quintuplé pour dépasser actuellement les trente

millions d'individus... ce qui donne une idée de l'ampleur des changements démographiques intervenus en l'espace d'un siècle environ.

Ainsi, jusqu'au début du XXe siècle, la croissance des populations du Bassin Caraïbe avait été directement fonction du développement économique qui détermina l'importation de main-d'oeuvre par vagues successives : la traite esclavagiste d'abord jusque vers le milieu du XIXe siècle, l'immigration contractuelle ensuite (africaine, indienne et chinoise).

Ce n'est en fait que pendant les premières décennies de notre siècle qu'interviennent et se font vraiment sentir les premiers résultats dus aux progrès médicaux et aux politiques sanitaires mises en place par les différents gouvernements. On note alors un déclin rapide et général de la mortalité, et c'est sensiblement pendant la décennie 1920-1930 que débute l'explosion démographique dans la Caraïbe. En effet, les progrès sanitaires et médicaux eurent pour conséquence de faire régresser considérablement la mortalité générale et infantile, et donc d'accroître les durées de vie. L'accroissement naturel devint considérable et les effectifs de population totale qui étaient en croissance soutenue, entraînèrent le doublement de la plupart des populations de la région en moins de trente ans. Bien que les données concernant cette époque soient plutôt précaires, on estime généralement que ce processus se développa jusque dans les années 50 avant de commencer à régresser plus ou moins rapidement selon les pays. C'est également pendant cette période qui dure donc environ trois décennies (1925-55) que l'histoire migratoire agitée de ces pays marque un temps d'arrêt, tandis que sévit la crise des plantations sucrières. La seconde moitié du siècle débute ainsi avec une stagnation de l'activité économique /10/, tandis qu'arrivent sur le marché du travail des générations de plus en plus nombreuses.

## 2 - LA SITUATION VERS 1950

On peut avoir une idée de ce qu'était la pression démographique à cette époque (1950) en consultant les principaux indicateurs démographiques du moment, dans le tableau 1. La population des moins de vingt ans représente partout presque la moitié de la population totale, et même sensiblement plus dans le cas de Porto Rico et de Cuba. Les conséquences de structures par âge aussi déséquilibrées sont bien connues, et n'offrent en principe guère d'alternative pour les deux ou trois décennies suivantes. En effet :

- si la fécondité se maintient à des niveaux aussi élevés que ceux atteints à cette période, la croissance de la population a toutes les chances d'être exponentielle et doublera tous les trente ans environ, avec toutefois un ralentissement relatif, quand les moins de vingt ans en 1950 arriveront aux âges de mortalité.

- si la fécondité décroît, suivant en cela le schéma de la transition, la population s'oriente vers une croissance plus lente et tend vers la stabilisation, voire la régression éventuelle... mais les effectifs élevés des moins de vingt ans que l'on relève en 1950, vont arriver à leur tour aux âges de reproduction et donc maintenir pendant encore quelques décennies la croissance de la population totale.

Les taux bruts de natalité sont restés très élevés, oscillant autour de 40 pour mille ; la République Dominicaine atteignant même 51,4 pour mille, ce qui est considérable tandis qu'à l'inverse la Barbade mais surtout Cuba avec respectivement 32,5 et 29,7 pour mille, indiquent des résultats inférieurs, sans que cela ait la même signification comme nous le verrons plus loin.

Les taux bruts de mortalité, à l'exception de la République Dominicaine et d'Haïti sont modérés et traduisent

bien les changements intervenus depuis le début de siècle dans le domaine sanitaire et médical ; toutefois, étant calculés sur la base de la population totale au dénominateur dont nous venons de voir l'importante proportion de classes d'âges jeunes, ils sont à considérer avec précaution et c'est surtout leur évolution qu'il conviendra d'analyser.

Dans ces conditions, les taux d'accroissement naturel obtenus par différence sont évidemment très élevés : supérieurs à 20 pour mille, la Barbade, Cuba et Haïti exceptés ; à leur sujet, on remarquera que les deux premiers sont déjà bien avancés dans le processus de la transition, tandis qu'à l'inverse Haïti indique un retard conséquent par rapport aux autres pays, comme nous pourrons le vérifier plus loin.

Concernant la situation du point de vue migratoire, les taux de migration nette obtenus par différence entre l'accroissement naturel et l'accroissement annuel moyen (observé pour la période 1950-55) constituent un indicateur plutôt fiable à une époque où les déplacements sont encore peu fréquents et généralement de durée longue. Ils traduisent une émigration nette, d'importance variable selon les pays :

- quasiment nulle ou faible pour Cuba, la République Dominicaine, la Guadeloupe, Haïti et Trinidad.

- moyenne dans le cas de la Jamaïque, de la Martinique et des Iles au Vent.

- importante pour la Barbade qui indique une émigration nette de 10,5 pour mille.

- dramatique pour Porto Rico avec (- 24,8 pour mille), soit une émigration massive, dont on sait par ailleurs que le flux dominant concernait la côte est des Etats-Unis.

### **3 - LES RUPTURES RECENTES (1950-1980)**

Le processus de la transition évolue ensuite très rapidement dans tous ces différents pays (cf. tableaux 2, 3 et 4), hormis la République Dominicaine et surtout Haïti, à l'encontre de toutes les prévisions et projections effectuées. A cela, deux raisons concomitantes :

- la chute brutale de la fécondité /11/, dont on connaît encore mal les déterminants, qui s'est accompagnée d'une modernisation /12/ importante dans la plupart des domaines : éducation, communication, information, urbanisation, bâtiment, etc...

- des flux d'émigration particulièrement élevées vers les (ex)métropoles coloniales et l'Amérique du Nord, qui affectent principalement le groupe d'âge des 15-39 ans directement concerné par la reproduction.

#### **3.1 - La régression de l'accroissement naturel**

Fort logiquement, la proportion de la population des moins de vingt ans ne varie guère au cours de cette période, en raison de l'inertie de la reproduction des générations que nous avons évoqué précédemment. Dans quelques pays (Barbade, Guadeloupe, Martinique et Trinidad) on enregistre même une diminution significative (8 à 9 %) des pourcentages dans la série la plus récente (1980 : tableau 4), ce qui correspond sensiblement bien à la chute de la natalité amorcée pour ces pays dès 1960.

A l'inverse, cette proportion aurait pu devenir beaucoup plus importante et traduire ainsi un retard dans le processus de la transition ; on remarquera avec intérêt qu'Haïti et les Iles au Vent (Dominique, Grenade, Sainte Lucie et Saint Vincent) sont légèrement dans ce cas. La croissance de l'écart-type, qui passe de 3,74 en 1950 à 6,55

en 1980 confirme ces évolutions quelque peu divergentes.

A l'exception d'Haïti, dont la natalité recroît en 1980-85 après une légère baisse -non significative, compte tenu de l'inexistence /13/ de données pour cette période qui a donc dû être estimée (pas d'état civil, recensement 1950 controversé, EPR et recensement de 1971-74)- tous les pays enregistrent une spectaculaire décroissance de leurs taux bruts de natalité au cours des deux dernières décennies. Seuls les Iles au Vent, la Jamaïque et Cuba conservent une natalité croissante jusque dans la période 1960-65, mais au contraire des deux premiers qui voient leurs résultats décroître de manière progressive par la suite, Cuba montre un abaissement décisif de sa natalité entre 1970 et 1980 (TBN qui passe de 29,1 pour mille à 19,7 pour mille).

Les résultats obtenus pour la mortalité sont quasiment au niveau minimal partout dès 1960 pour la plupart des pays, à l'exception d'Haïti (18,5 pour mille) et dans une moindre mesure de la République Dominicaine (14,2 pour mille). En fait, ces résultats ne sont pas surprenants dans la mesure où la baisse de la mortalité était déjà bien amorcée entre les deux guerres ; les rythmes de baisse apparaissant ensuite assez homogènes comme en témoigne l'évolution des écarts-types.

Pour être complet dans cette analyse, il faudrait comparer l'évolution de la mortalité infantile pour la même période, et également observer par la suite les variations à la hausse de ces taux lors de l'arrivée aux âges de décès, des effectifs élevés provenant des générations issues de la deuxième phase de la transition... soit au début du siècle prochain !

Dans ces conditions, les taux d'accroissement naturel expriment des situations diverses :

- Haïti se trouve en hausse par rapport à 1950, et semble ainsi être à peine engagé dans le processus de la transition, maintenant toujours un régime de natalité très élevé.

- la Barbade confirme sa relative avance, acquise depuis les années 50.

- Les Iles au Vent marquent un retard certain, avec un taux de 24 pour mille en 1980, identique à celui de 1950, après avoir connu une phase de croissance pendant les deux décennies intermédiaires. Mais de même que pour la République Dominicaine dont le niveau reste élevé (26 pour mille), l'évolution enregistrée à la baisse du TBN semble bien traduire l'amorce de la troisième phase du processus.

- Les autres pays évoluant à 15 pour mille, avec toutefois un léger retard en ce qui concerne la Jamaïque, indiquent théoriquement l'accomplissement de la phase finale et devraient s'orienter vers une diminution lente.

Au total, et par delà tous les facteurs de démembrement qu'ont pu connaître les sociétés Caraïbiennes à la suite de leur histoire coloniale commune, il faut remarquer l'homologie des "réponses" démographiques apportées aux mutations successives. Haïti toutefois nous semble devoir faire l'objet de restrictions certaines quant à ce constat, eu égard précisément à l'absence de réponses, soit en quelque sorte à son involution.

Ainsi, d'un point de vue théorique, et même si la baisse de la natalité reste assez inégale, la transition s'avère bientôt achevée pour tous ces pays, après s'être enclenchée à peu près à la même période, et s'être effectuée en un laps de temps remarquablement court : quatre à cinq décennies environ.

Reste évidemment à passer de l'analyse descriptive, si bonne soit-elle..., à l'analyse causale ! La référence aux indicateurs socio-économiques (Pnb/tête, indices d'infrastructures, de production, de formation/éducation, de consommation...) a été abondamment utilisée et modélisée, sans que des corrélations s'imposent vraiment, tout au moins au niveau macro-économique. Dans le cas des pays du bassin Caraïbe, la migration tient une place toute particulière (terres d'immigration pendant longtemps puis d'émigration forte dans la période récente), et dont l'importance des flux enregistrés fait s'interroger sur l'interrelation avec les changements démographiques que nous venons d'observer.

### **3.2 - La croissance des flux d'émigration**

Il convient en premier lieu de relativiser la signification des taux de migration nette en fonction de la période de référence ; de fiables en 1950 comme nous l'avons vu précédemment, ils sont devenus progressivement sujets à caution d'une part, et moins aisément comparables d'un pays à l'autre d'autre part. En effet, le concept de "résident", la prise en compte des intentions de séjour (ou de déplacement) selon des durées variables, etc... suscitent de nombreuses incertitudes statistiques quant au calcul de l'accroissement annuel. Par ailleurs, s'agissant d'un solde, les résultats ne permettent pas d'analyser la compensation éventuelle entre les flux d'entrée et de sortie, ce qui limite évidemment beaucoup l'interprétation. Néanmoins, dans le cas de la Caraïbe, on peut, sans grands risques d'erreur, considérer l'émigration comme étant la règle et les flux d'immigration comme des exceptions, au demeurant assez bien connues et presque toujours mineures : mouvements intra-régionaux (Haïtiens en Guadeloupe, originaires des Iles au Vent à Trinidad et en Guadeloupe et Martinique), flux de retour (Porto Rico, Guadeloupe, Martinique, Jamaïque)...

Tout comme dans le cas de l'analyse de la croissance naturelle, on est surpris de constater des tendances nettement homogènes à la fois dans le temps, et dans l'évolution: toutes ces îles sont terres d'émigration depuis quarante ans, en dépit de situations politico-économiques diverses. Seules les proportions divergent sensiblement, et plus particulièrement pendant les décennies 1950-60, comme en témoignent les résultats obtenus par le calcul des écarts-types :

1950	1960	1970	1980
7,45	6,80	4,40	4,84

Une exception notable toutefois, avec le cas de Porto Rico qui a connu une émigration considérable (24,8 pour mille) dès les années 50, rapidement résorbée (ou compensée ?) par la suite (-3,1 et - 4,6 pour mille en 1960 et 70), avant de connaître dans la phase actuelle un important mouvement de "migration-retour" qui paraît contrebalancer positivement l'émigration (+ 1,9 pour mille).

Tous les autres pays connaissent une phase d'expansion de l'émigration -là encore dans des proportions diverses, il est vrai- au cours des années 60, qui va ensuite diminuer sensiblement durant les décennies suivantes, hormis Haïti et la République Dominicaine (en fait, ce pays n'a guère été affecté par l'émigration et les variations mineures qu'il présente ne sont pas significatives) pour la période 1970, et la Martinique et la Guadeloupe pour la dernière période (1980).

Concernant les niveaux et les rythmes de décroissance, on peut remarquer :

- le haut niveau d'émigration nette maintenue jusqu'à présent par trois pays : Îles au Vent (- 15,2 pour mille), la Martinique (- 10 pour mille) et la Guadeloupe (- 8 pour mille), tandis que tous les autres pays connaissent un taux inférieur à 5 pour mille en 1980.

- la décroissance brutale des taux pour trois pays : Barbade, Jamaïque et Trinidad, qui sont aussi les pays ayant connu la plus forte émigration au cours des années 60.

## CONCLUSION

Si l'on rapproche, globalement, l'évolution de la croissance de ces populations avec celle de leur migration nette, force est de constater que l'émigration atteint sa phase maximale au cours des années 60, alors que les taux bruts de natalité chutent de manière spectaculaire pendant les deux décennies suivantes.

On serait ainsi tenté d'accréditer en première analyse, l'hypothèse de l'émigration comme cause première de la dénatalité.

Mais le processus de décroissance de la natalité avait bel et bien commencé avant la vague d'émigration massive, ce qui amène à considérer l'évolution des comportements de fécondité comme le facteur déterminant de la baisse des naissances, et de manière indépendante du processus migratoire que nous avons décrit.

Si l'on s'en tient alors à la référence doctrinale que représente la "théorie de la transition"..., on déduit la poursuite progressive et inéluctable de cette décroissance, quel que soit l'environnement socio-économique et ses conséquences spécifiques. Dans ces conditions, l'émigration ne constituerait logiquement qu'un facteur d'amplification et donc d'accélération dans le temps, du processus irréversible de dénatalité.

En fait, la réalité nous apparaît quelque peu différente ; à notre sens, dès lors que le fait migratoire revêt suffisamment d'importance pour n'être plus marginal dans la société considérée, il la perturbe et la transforme alors

suffisamment pour que l'analyse d'une quelconque transition perde une bonne part de sa signification.

Il faut aussi s'intéresser à l'analyse inverse, qui présente l'accroissement démographique comme la cause prépondérante de l'émigration. Ainsi, la région Caraïbe a connu une période de stagnation, qui correspond sensiblement à celle de l'explosion démographique (1925-55). Dans ces conditions, les effectifs de population en croissance exponentielle avaient toutes les chances de conduire à l'émigration de masse, compte tenu de la dimension insulaire exigüe et donc de marchés du travail restreints ; et par voie de conséquence, l'émigration aurait dû ensuite décroître en proportion de la transition, avec un effet retard régulier.

Or, bien qu'il soit encore trop tôt pour porter un jugement certain, les courbes d'émigration observées ne semblent guère suivre celles de la natalité ; encore qu'on puisse se poser la question dans le cas des courbes de la Barbade, Trinidad et la Jamaïque qui présentent une pente décroissante régulière similaire ; mais nous avons par ailleurs vu que ces pays ont des niveaux de transition assez différents pour une même période....

Ainsi, mais avec toutes les réserves liées à l'absence de recul dans le temps et à l'imperfection des indicateurs utilisés, on serait tenté de penser que ce sont peut-être pour une bonne part les mêmes inexplicables raisons, vraisemblablement d'ordre "socio-économique" (selon la terminologie usuelle !)..., qui se trouvent être à l'origine de cette rupture centrée autour des années 1960-70, tant sur le plan de la transition démographique que de la migration. En ce sens il s'agit bien alors de composantes endogènes, relevant d'un "effet d'entraînement" bien plus que d'un "effet causal".

**BIBLIOGRAPHIE**

- /1/ DAVIS, K. - 1963, The theory of change and response in modern demographic history, Population Index, 29, 345-366.
- /2/ FRIEDLANDER, D. - 1969, Demographic responses and population change, Demography, 6, 359-381.
- /3/ MOSHER, W. - 1979, The theory of change and response: a case study of Puerto Rico, with application to Sweden, PH. D. Dissertation, Brown University, U.S.A..
- /4/ COALE, A. - 1973, The demographic transition, IUSSP, Proceedings of the Liège Population Conférence, vol. 1.
- /5/ Revue "HOMMES ET MIGRATIONS", n<sup>o</sup> 1069, juin 1984.
- /6/ GUILLON, M. - 1983,, L'immigration étrangère en Europe occidentale, Revue Espaces-Populations-Sociétés, n<sup>o</sup> 2.
- /7/ DOMENACH, H. - 1984, Eléments d'analyse de la transition démographique et de la main-d'oeuvre dans le bassin Caraïbe, thèse de doctorat IIIe cycle en Economie du Développement, Université de Clermont 1.
- /8/ WILLIAMS, E. - 1970, From Columbus to Castro, the history of the Carribean. Ed. André Deutsh, Version française parue aux Ed. Présence africaine, Paris 1975.
- /9/ CURTIN, P. - 1969, The atlantic slave trade, University of the Wixconsin Press, Madison, U.S.A..
- /10/ CRUSOL, J. - 1980, Economies insulaires de la Caraïbe, Ed. Caribéennes, Paris.

- /11/ DOMENACH, H. et GUENGANT, J.P. - 1984, Mortalité infantile et fécondité dans le bassin Caraïbe, Cahiers ORSTOM série Sciences Humaines, vol. XX, n<sup>o</sup> 2 : 265-272.
- /12/ CHARBIT, Y. et LERIDON, H. - 1980, Transition démographique et modernisation en Guadeloupe et en Martinique, Travaux et Documents INED n<sup>o</sup> 89, P.U.F..
- /13/ DOMENACH, H. - 1976, "Les sources de la démographie Haïtienne", in : Problématique et méthodologie de l'EPR en Haïti, 1971-75. Cahiers ORSTOM, série Sciences Humaines, vol. XIII, n<sup>o</sup> 13 : 245-256.

TABLEAU N°1 : INDICATEURS DEMOGRAPHIQUES DES PAYS DU BASSIN CARAIBE EN 1950.

Pays	Population totale (en milliers)	Espérance de vie.	Population de moins de vingt ans (en %)	Taux brut de natalité (en ‰)	Taux brut de mortalité (en ‰)	Taux d'accroissement naturel (en ‰)	Taux d'accroissement annuel (en ‰)	Taux de migration nette (en ‰)
BARBADE	211	57,5	42,7	32,5	13,2	19,3	8,8	-10,5
CUBA	5858	58,8	45,2	29,7	11	18,7	18,5	-0,2
Rép. DOMINICAINE	2361	45,1	55,1	51,4	20,6	30,7	30,3	-0,4
GUADELOUPE	210	56,5	48,6	38,6	13,3	25,3	23,3	-2
HAITI	3097	37,6	49,6	45,5	26,8	18,7	17,3	-1,5
JAMAIQUE	1403	57,9	46,2	34,8	11,5	23,3	18,9	-4,4
MARTINIQUE	222	56,5	46,8	39	12,6	26,4	20	-6,4
PORTO RICO	2219	64,4	53,3	36,6	9	27,6	2,8	-24,8
TRINIDAD	636	57,8	48,9	37,7	11,3	26,4	25,1	-1,3
ILES AU VENT	273	53,3	50,9	40	15,1	24,9	20,2	-4,7
total:	16490							
Moyenne:		54,54	48,73	38,58	14,44	24,13	17,21	-5,62
Ecart-type:		7,68	3,74	6,23	5,35	4,09	7,06	7,45

SOURCE: ONU, 1983.

NOTE: Les taux correspondent à la période 1950-55.

TABLEAU N°2 : INDICATEURS DEMOGRAPHIQUES DES PAYS DU BASSIN CARAIBE EN 1960.

INDICATEUR:	Population totale	Espérance de vie.	Population de moins de vingt ans	Taux brut de natalité	Taux brut de mortalité	Taux d'accroissement naturel	Taux d'accroissement annuel	Taux de migration nette
Pays	(en milliers)		(en %)	(en ‰/oo)	(en ‰/oo)	(en ‰/oo)	(en ‰/oo)	(en ‰/oo)
BARBADE	231	66	46,8	29,6	9,7	19,9	3,9	-16
CUBA	7019	65,1	45,5	34,8	8,3	26,5	21,1	-5,4
Rép. DOMINICAINE	3160	53	56,8	47,4	14,2	33,2	31,7	-1,5
GUADELOUPE	273	65,4	51,6	36,3	8,4	27,9	17,3	-10,6
HAITI	3630	45,5	48,9	38,1	18,5	19,6	16,9	-2,7
JAMAIQUE	1629	65,8	50,6	39,6	9,1	30,6	15,5	-15,1
MARTINIQUE	278	65,4	50,6	35,3	8,5	26,8	19,9	-6,9
PORTO RICO	2362	69,5	53,3	31,2	6,9	24,3	21,2	-3,1
TRINIDAD	843	65,8	52,7	37	7,3	29,7	14,9	-14,8
ILES AU VENT	319	60,6	53	43,1	11,6	31,5	10,2	-21,3
total:	19144							
Moyenne:		62,21	50,98	37,24	10,25	26,6	17,26	-9,74
Ecart-type:		7,37	3,31	5,26	3,61	4,72	7,32	6,80

SOURCE : ONU, 1983.

NOTE : Les taux correspondent à la période 1960-65

TABLEAU N°3 INDICATEURS DEMOGRAPHIQUES DES PAYS DU BASSIN CARAIBE EN 1970.

INDICATEUR:	Population totale (en milliers)	Espérance de vie.	Population de moins de vingt ans (en %)	Taux brut de natalité (en ‰)	Taux brut de mortalité (en ‰)	Taux d'accroissement naturel (en ‰)	Taux accroissement annuel (en ‰)	Taux de migration nette (en ‰)
BARBADE	239	69,1	48,3	21,6	8,9	12,7	5	-7,7
CUBA	8565	69,8	46,7	29,1	6,6	22,5	20,3	-2,2
Rép. DOMINICAINE	4343	57,8	59	45,8	11	34,9	32,8	-2,1
GUADELOUPE	320	69,4	54,1	29,3	6,4	22,8	15,5	-7,3
HAITI	4235	50	52,3	35,8	16,3	19,5	14,5	-5
JAMAIQUE	1882	69,5	55,9	33,2	7,1	26,2	15	-11,2
MARTINIQUE	325	69,4	52,9	29,7	6,7	23	14,4	-8,6
PORTO RICO	2743	72,1	47,7	22,6	6,8	15,9	11,3	-4,6
TRINIDAD	955	69,5	53,9	25,3	5,9	19,3	10,9	-8,4
ILES AU VENT	354	65,5	59,5	35,9	8,9	27	10,2	-16,8
total:	23641							
Moyenne:		66,21	53,03	30,83	8,46	22,38	15,44	-7,39
Ecart-type:		6,93	4,46	7,23	3,17	6,21	7,75	4,40

TABLEAU N°4 INDICATEURS DEMOGRAPHIQUES DES PAYS DU BASSIN CARAIBE EN 1980.

INDICATEUR:	Population totale	Espérance de vie.	Population de moins de vingt ans	Taux brut de natalité	Taux brut de mortalité	Taux d'accroissement naturel	Taux d'accroissement annuel	Taux de migration nette
Pays	(en milliers)		(en %)	(en ‰)	(en ‰)	(en ‰)	(en ‰)	(en ‰)
BARBADE	253	71,1	39,8	19	8,8	10,3	7,6	-2,7
CUBA	9978	72,5	43,5	19,7	6,6	13,1	13,1	0
Rép. DOMINICAINE	5946	62,6	56,7	34	7,9	26,1	24,3	-1,8
GUADELOUPE	329	70,4	45,5	22,1	7,1	15	7	-8
HAITI	5817	52,7	54,1	41,3	14,1	27,2	25,1	-2,1
JAMAÏQUE	2192	71,2	54	26,2	6,4	19,8	14,9	-4,9
MARTINIQUE	327	70,4	45,2	21,8	7,3	14,6	4,6	-10
PORTO RICO	3438	73,4	41,2	20,1	6	14,1	16	1,9
TRINIDAD	1139	70	45,3	20,1	6,1	14	10,1	-3,9
ÎLES AU VENT	391	69,5	59,3	30,8	6,6	24,2	9	-15,2
total:	29810							
Moyenne:		68,38	48,46	25,51	7,69	17,84	13,51	-4,67
Ecart-type:		6,23	6,55	7,14	2,29	5,72	6,96	4,84